

Québec, le 10 juin 1957

Chère Cécile,

Merci mille fois pour votre si gentille lettre et pour le texte de François Lacasse, un texte vraiment sérieux et bien fait. J'en suis étonnée tant il indique de dispositions remarquables pour la critique. D'ailleurs je lui envoie (par vos soins, si vous voulez bien vous en charger) un mot de remerciements. (J'envoie la lettre adressée à vos soins, chez vous.)

Je suis navrée que vous ayez eu à souffrir un autre coup du sort et de façon si cruelle. Pauvre Bédette, elle a bien écopé, il me semble, et mériterait sûrement une niche à part, quelque puissante compensation en retour, et je pense qu'elle l'aura un jour, il le faut vraiment. Ne perdez pas courage, pauvre enfant; dans le fond de mon coeur je demeure assurée que vous connaîtrez de bonnes années libres de maladies. Prenez quand même un

-2-

peu de vacances cet été. Ici, on est tous un peu à l'envers. Madeleine B. a eu de sérieux ennuis, une nouvelle présidente de la ligue de la jeunesse féminine ayant été élue; une vraie folle qui entend dès en prenant son poste, tout régenter, tout détruire. M. B. a songé à donner sa démission pour poursuivre uniquement ses études qu'elle a commencé à entreprendre en cours privés et qu'elle doit continuer à l'université à partir de l'automne... si elle réussit à obtenir une bourse d'études d'une façon ou d'une autre. M. Chassé, notre pilier, notre fontaine de toute énergie et de stabilité, demeure heureusement la même, quoiqu'un peu énervée parce qu'elle arrive à l'autre Madeleine. Quant à celle-ci, son système nerveux, vous le devinez, souffre horriblement de ces coups.

Pour ce qui est du Karpoff, figurez-vous nous avons acheté un petit chalet à la Petite-Rivière-St-François, le petit chalet des Laberge, voisin de la chapelle

-3-

de l'Abbé Victor. Vous en souvenez-vous : c'est un petit cottage blanc au bord de la falaise. La vue est splendide, la plus belle de la côte à mon avis. Il y a quelques inconvénients, mais dans l'ensemble nous sommes contents de notre achat d'un prix modéré.

Berthe Simard s'informe de vous chaque fois que je la vois. En voilà une qui vous aime bien, et pense amicalement à vous. Jori viendra peut-être habiter sa maison une partie de l'été; en sorte que la corniche prendra cet été un petit air de villégiature.

Ne manquez pas d'embrasser Thérèse bien fort pour moi. J'aimerais tant la revoir, mais il faut que j'aille bientôt à la Petite-Rivière préparer la maison. Du reste, j'ai grand besoin d'air pur et de détente, car je suis assez fatiguée. J'ai lu que vous donnerez un conte à la réunion prochaine de la Société Royale. Bonne chance chère Cécile. Saluez les confrères de ma part. Je vous embrasse affectueusement.

Gabrielle.